

# DANGEREUSES, VRAIMENT ?

Par Pierre Lamalattie



Laure Adler.

**Les biographies de femmes artistes signées par Laure Adler se vendent comme des petits pains. Ses livres accumulent les clichés victimaires et restent dans les clous d'une histoire de l'art archi-balisée.**

On connaissait les bières de Noël, les thés de Noël, les concerts de Noël, etc. Maintenant, les libraires sortent (ou ressortent), comme cadeaux de fin d'année, de beaux livres sur les femmes artistes. Laure Adler domine le genre avec ses best-sellers saisonniers. Après avoir coécrit *Les femmes artistes sont dangereuses*, elle a enchaîné avec *Les femmes artistes sont de plus en plus dangereuses\**. On y apprend qu'on « ne naît pas artiste, on le devient ». Cela concerne évidemment les femmes pour qui il s'agit d'un « combat permanent, dangereux, épuisant physiquement, intellectuellement et psychologiquement ».

## Pas si dangereuses que ça...

Qu'on se rassure, on peut offrir ces livres aux enfants : les vies des femmes en question sont aimablement euphémisées. Ainsi découvre-t-on que Tamara de Lempicka est « une femme forte et indépendante ». Ça ne mange pas de pain ! Mais rien n'est dit de ses amours fascistes d'Italie. Comme Coco Chanel ou Arletty, l'émancipation de cette femme de caractère la pousse vers les puissants de son temps. C'est intéressant à savoir mais, évidemment, ça ne va pas dans le sens édifiant de l'ouvrage.

Autre exemple : Camille Claudel. Rien n'est dit sur son antisémitisme virulent et ses positions antidreyfusardes qui la privèrent de nombreuses commandes. Il n'est question que de ses relations avec Rodin. On apprend même bizarrement « qu'après sa rupture avec Rodin, elle continue de sculpter durant quelques années dans une veine plus décorative. » En somme, elle existe à travers son célèbre maître. Or, justement, c'est en se détachant du lui qu'elle développe ses thèmes les plus personnels, comme la vieillesse et la souffrance. Les auteures seraient-elles atteintes à leur insu d'un machisme systémique ?

## La modernité invisibilise beaucoup d'artistes, donc des femmes

Laure Adler est à la recherche de femmes artistes. Cependant, elle passe à côté des domaines où il y en a de très nombreuses. En effet, elle reste tributaire du grand récit de la modernité et de l'art contemporain. Au fil des pages, on va donc de Mary Cassatt à Sonia Delaunay. On ne coupe pas à l'inévitable Frida Kahlo et on aboutit à Annette Messager et Orlan. C'est le parcours habituel. On se croirait à Beaubourg.

À la Belle Époque, il y a pourtant de nombreuses femmes aux talents variés, mais peu solubles dans la modernité. Anna Coleman (1878-1939) est une sculptrice néobaroque américaine passionnante. Non seulement elle produit une belle œuvre, mais pendant la Grande Guerre, elle crée à Paris un remarquable atelier de masques-prothèses pour les « gueules cassées ».

S'agissant des peintres, citons, dans la période suivante, Lotte Laserstein (1898-1993). En Allemagne, elle porte la peinture naturaliste aux sommets, tout en restant rarement mentionnée. Son *Abendüber Postdam* est un chef-d'œuvre absolu qui transmet la tristesse inhérente à la montée du nazisme. En danger en tant que juive, elle réussit à fuir en Suède. Mais dans ce pays comme ailleurs, après-guerre, la mode de l'abstraction la prive de collectionneurs. •



\*Laure Adler et Camille Viéville, *Les femmes artistes sont dangereuses*, Flammarion, 2018.



Laure Adler et Camille Viéville, *Les femmes artistes sont de plus en plus dangereuses*, Flammarion, 2022.

# LA BEAUTÉ VAINCRA

Par Georgia Ray

**Le grand public ne plébiscite pas la bêtise culpabilisatrice de la culture woke. Il se presse en revanche au musée pour admirer les chefs-d'œuvre de notre histoire de l'art. Il ne peut qu'en sortir grandi.**

Nous sommes de plus en plus nombreux à aller au musée voir des expositions. Les nostalgiques de ces lieux autrefois désertés par les foules ont des souvenirs de chefs-d'œuvre rencontrés dans des salles quasi conventuelles, mal éclairées ou, au contraire, baignées de la lumière d'un ciel pur, coupées de l'agitation du monde et de l'empressement du quotidien. Les musées sont passés en peu de temps des couvents aux cathédrales, du recueillement solitaire au pèlerinage de masse, et la demande du public ne cesse de s'accroître. En 2023, 650 000 personnes sont venues visiter la rétrospective « Vermeer » au Rijksmuseum d'Amsterdam ; au premier jour de l'exposition milanaise « Cézanne/Renoir » au Palazzo Reale, le 19 mars 2024, 40 000 billets avaient déjà été vendus.

Que viennent chercher ces visiteurs, qu'on désigne du doux nom de touristes, sauf le jour où nous venons nous-mêmes grossir la file d'attente de l'une de ces expositions ? Des propos édifiants sur leur passé (colonisateur), leur présent (discriminatoire) et leur avenir (pollueur) ? Si tel était le cas, ils ne se bousculeraient pas tant pour voir la *Peseuse de perles* et la *Liseuse à la fenêtre* du grand maître néerlandais, ou pour admirer les *Baigneuses* des deux pères de l'impressionnisme dont nous fêtons les cent cinquante ans ce mois-ci. Pierre-Auguste Renoir (1841-1919), qui ne trouvait « rien de joli comme ce mélange de femmes et d'hommes serrés sur les rochers » de Guernsey, et son ami Paul Cézanne (1839-1906), qui nous a laissé quelques vers commençant par « Voici la jeune femme aux fesses rebondies », n'ont rien de woke. Et à l'heure des reproductions de qualité inédite, on se presse du monde entier pour venir voir leurs toiles en vrai.



La Baigneuse blonde, Pierre-Auguste Renoir, 1882.

Le wokisme est une mode pauvre, une croyance sans pèlerins. Ce sous-catéchisme de la non-discrimination inculqué à la schlague fait le buzz, distrait, et finit par ennuyer. Ce n'est pas devant un tableau de Kehinde Wiley que les gens se prennent en photo, mais devant un Vermeer, un Cézanne ou un Renoir. Le public des musées n'a que faire, à la longue, de toute cette agitation artistique autour des violences faites à la Terre et aux damnés de la terre. Il veut voir *La Jeune Fille à la perle* ; il veut voir *La Baigneuse blonde*. Les perles et les images de nus n'ont pourtant jamais été aussi accessibles. On accuse ce public d'aller au musée comme il va au McDo, sans discernement, sans goût et sans culture. L'essentiel n'est pas d'y aller, mais d'en revenir avec des formes et des couleurs qui résonnent au-delà des cimaises.

Le défi des musées : réussir là où l'école (en France du moins) a échoué. Continuer à accueillir les foules pour qu'elles voient, regardent et admirent les œuvres qui font l'histoire de l'art. Ces foules qui ont cessé de lire, depuis longtemps déjà, les chefs-d'œuvre des écrivains qui furent, bien souvent, les amis de ces peintres. •